

24 août 2017

L'histoire du fort de Boulémont remonte



Photo Ar.B

Le début et la fin de la construction, il aura fallu compter très exactement trois ans, au jour près.

L'histoire du lieu remonte à 1878, lorsqu'il a fallu construire un fort militaire sur la ligne Séré de Rivières. Un chantier qui dura trois années et qui a coûté 2 millions de francs or de l'époque. « C'est un très gros prix », indique Thierry Colson. « Il pouvait y avoir 2 000 ouvriers sur ce terrain de 4,5 hectares ».

Puis, les technologies avancèrent... sans le fort. « Les obus fracassants ont été créés par exemple. Mais Boulémont n'a pas été renforcé en béton armé, cela coûtait trop cher ». Et au début du XXe siècle, l'armement a été retiré pour y laisser une garnison de 732 hommes et un dépôt de munitions dans deux poudrières immenses.

Arriva la Première Guerre mondiale. En 1918, les Américains gardaient prisonniers des Alsaciens, alors de nationalité allemande. L'Allemagne réquisitionna le fort lors du second grand conflit du siècle et y réalisa quelques agencements. « Ils ont notamment fait une fosse pour accéder au garage. Fosse qu'on utilise toujours aujourd'hui, comme quoi, leur passage peut aussi servir », ironise Thierry Colson.

À cette époque, trois femmes de Mont ont été réquisitionnées par les Allemands. Deux sont encore vivantes aujourd'hui, dont une qui est revenue au fort. « Elles ont été prises parce qu'elles n'étaient pas filles de cultivateurs. On avait besoin de ces dernières pour la nourriture. Elles s'occupaient du linge, de l'entretien... Elles étaient effrayées », explique le directeur.

L'histoire se poursuit et en 1996, la commune de Mont rachète les bois où se trouve le fort. « On est à une époque où l'armée vendait beaucoup de forts ». L'association des Amis du fort est créée un an plus tard. C'est tout un village qui se mobilise ensuite sur la restauration et en 2008, les premières énigmes étaient mises en place pour l'ouverture au public.



Le fort de Boulémont n'est plus seulement à vocation militaire. Depuis 2008, il est le théâtre du fort aux énigmes et propose aux visiteurs de serpenter dans les allées du lieu, à la recherche de panneaux et de jeux d'antan.

Ce lieu a beau avoir 139 ans, le fort aux énigmes a soufflé cette année sa neuvième bougie. « C'est important de préciser qu'il y a un fort aux énigmes à l'intérieur de cet endroit. Notamment pour les locaux, qu'ils se rendent compte que le lieu change et ne reste pas figé », lance Thierry Colson, le responsable d'animation du lieu.



Les visiteurs qui parviennent à monter jusqu'au fort ont alors l'embarras du choix pour passer leur journée. Comme le nom l'indique, un parcours d'énigmes est à suivre. Au total, ce sont 20 panneaux à retrouver dans l'enceinte du fort. « À chaque fois, l'énigme est couplée à un décor. Il y a alors deux niveaux qui sont proposés. Une énigme pour toute la famille, et l'autre destinée aux maternelles ». Le but est alors, comme à l'école, d'obtenir la meilleure note possible. « La note de 20 n'a jamais été atteinte, on a un record à 17 ! » Des énigmes avec pour fil rouge, la faune et la flore.

À la clef, un diplôme à destination des enfants et des adultes qui le souhaitent. « La mention light est remise à ceux qui ont entre 1 et 10, ludique entre 11 et 15 et master pour ceux qui ont mieux que 16 », explique Thierry Colson. Une formule qui a vocation à apprendre de manière ludique. « Une boulangère a par exemple appris une fois que le bouleau était utilisé autrefois pour mettre en chauffe, les fours à bois ont disparu aujourd'hui. De manière générale, on essaye d'éviter la prise de tête en accompagnant le visiteur ». À la fin du parcours, la salle ludo ouvre ses portes pour que tout le monde corrige sa copie. C'est ensuite l'heure de profiter des 70 jeux d'antan disséminés tout au long des allées et salles du fort.



Un tel fort militaire appelle en permanence à la restauration. C'est pourquoi l'association des Amis du fort de Bourlémont, forte d'une équipe de 19 personnes, officie en permanence sur les lieux. « On a tout un groupe qui travaille sur les animations, c'est le fer de lance de l'association », indique Thierry Colson. « On a aussi de la maçonnerie, de la taille de pierre, tout ce qui touche à la menuiserie, et une équipe espaces verts, qui travaille en ce moment à Neufchâteau ». Pour cet hiver, l'agenda des travaux est déjà complet, de nombreux murs sont à consolider et de la pierre doit être amenée sur place.

Un travail permanent et des nouveautés

Si le fort se restaure, c'est pour mieux s'agrandir. Et la saison prochaine est déjà dans le viseur. « L'an prochain, on va remettre à blanc le circuit ». Les énigmes restent, bien entendu. Mais de nombreux panneaux d'informations sur le fort seront ajoutés. « C'est le couple Vaubourg du fort de Golbey qui est passionné et qui a créé tout un parcours avec des panneaux. Ils vont faire ça à Mont également ».

Autre volonté pour août 2018 : organiser une nocturne sous forme d'intrigue. Une combinaison à déchiffrer au cours d'une enquête pour ouvrir un coffre. Le fort vieillit mais continue de grandir. **Ar. B. Vosges Matin**